

**Appel à communication
Journée d'étude**

***Culture galante et sigisbéisme en Europe durant le long XVIII^e
siècle***

Université Toulouse Jean-Jaurès, 4 mai 2018

FRAMESPA. France, Amériques, Espagne – Sociétés, Pouvoirs, Acteurs

Organisation : Azzurra Mauro (Université Toulouse Jean-Jaurès)
Matthieu Magne (Université Toulouse Jean-Jaurès/Université
Nice Sophia-Antipolis - CMMC)

Argumentaire scientifique :

Le XVIII^e siècle italien a vu s'épanouir le « sigisbé » (« *cicisbeo* »), un chevalier servant qui avait le devoir de rester auprès d'une dame, avec le consentement de son époux, afin de l'accompagner dans ses activités quotidiennes. Cette pratique pose la question de l'expression de la culture galante et de ses transformations sous l'effet du libertinage de la fin du XVIII^e siècle, puis des bouleversements de l'ordre politique, social et moral au cours de la décennie révolutionnaire et des campagnes révolutionnaires.

Le sigisbé est une de ces figures ambiguës de la fin de l'époque moderne. L'abbé Galiani l'introduit dans ses discours sur l'amour, interrogeant ainsi le sigisbéisme sous l'angle de la relation conjugale et des pratiques matrimoniales à l'heure où les femmes jouaient un rôle central dans les pratiques de sociabilité. Au cœur de la tension entre l'espace domestique et la présence publique de la dame, le sigisbéisme fut aussi une pratique de régulation entre les familles détentrices d'un pouvoir foncier et politique. Il s'agit ici de partir des différentes interprétations de cette pratique pour développer une réflexion sur la manière de penser la civilité et le mariage au regard des normes de l'ancien régime.

Cette problématique des rapports entre individu, famille et société se situe au croisement entre morale privée et construction des identités nationales¹. « L'image domestique et familiale du chevalier servant² » fait l'objet de nombre de descriptions et parfois de déformations de la part des voyageurs. Le sigisbéisme est souvent présenté comme une coutume spécifiquement italienne, dont l'origine appelle encore bien des éclaircissements, en insistant sur la circulation des modèles à l'échelle européenne.

La nouvelle morale individuelle et familiale de la société post-révolutionnaire, entraîna la crise du sigisbéisme. À peine arrivé à Venise en 1816, le comte de Clary-Aldringen entendit « sur la Sigisbeatura des choses que je croyais entièrement passées de mode et qu'on prendrait pour des fables ». La coutume était alors sous le feu de la critique de Sismondi qui en fit le symptôme d'une déviance morale inséparable de l'histoire de la Péninsule. Elle apparaît donc comme un objet historique de premier ordre pour étudier un processus de normalisation sociale porteur de lourds enjeux politiques. Cette journée d'étude a pour objectif de mettre en rapport la construction

¹ Roberto Bizzocchi, *Cicisbei. Morale privata e identità nazionale in Italia*, Roma-Bari, Laterza, 1997.

² *Idem*, p. 66.

d'un imaginaire du sigisbée avec les aspects très concrets de la culture matérielle, en particulier autour du corps et de sa représentation.

L'ambiguïté qui entoure le chevalier servant renvoie plus largement à celle de la culture galante, en tension entre l'idéal de l'honnête homme et la malicieuse ironie des libertins. Thème littéraire et pictural omniprésent depuis la fin du XVII^e siècle, la belle galanterie fut élevée au rang d'art dans les cours qui servirent de vecteurs à sa promotion. Les usages du terme mettent en évidence la thématique de la séduction, dont les différents aspects seront abordés. Le passage des Lumières au romantisme est marqué par une relecture de l'idéal courtois et des codes de l'honneur nourris de la fascination pour le Grand Siècle et le succès des romans de chevalerie. Elle participe à l'émergence de nouveaux modèles de la virilité et de la féminité. Les héritages de cette culture ne disparurent pas pour autant, conduisant à s'interroger sur les manifestations d'une galanterie réinventée dans l'Europe post-révolutionnaire.

Plusieurs pistes de réflexions sont à développer autour des pratiques galantes et de leur réception au cours du long XVIII^e siècle :

- Le corps habillé, parfumé, paré et costumé du sigisbée et les origines de cette pratique. Son insertion dans les normes sociales et matrimoniales et l'effet que sa perception et ses représentations peuvent avoir sur les normes de l'époque.
- La notion de service de la dame dans la construction d'une sphère d'alliances et de civilité des familles. Les enjeux de la politesse dans la relation entre les sexes.
- La circulation des modèles courtois des salons de la noblesse italienne jusqu'aux cours de l'Europe du Nord. Le rôle de l'étiquette comme outil de régulation dans les cours anciennes et nouvelles. Les aspects éducatifs et pédagogiques, essentiels dans la transmission d'un idéal de civilité confronté aux nouvelles manières de penser la vie en société.
- La question de la mise en scène de cette culture dans les espaces privés et publics. Les héritages des fêtes galantes dans la conception des réjouissances publiques et politiques.

Le français et l'anglais seront les deux langues de la journée d'étude, dont les résultats doivent permettre la mise en place d'une publication.

Organisation matérielle :

Le comité d'organisation prend à sa charge l'hébergement des participants à concurrence de deux nuits et leur restauration sur place. Lorsqu'un participant n'a pu obtenir sa prise en charge par son institution de rattachement, il pourra bénéficier d'une prise en charge forfaitaire des frais de déplacement.

Envoi des propositions de communication :

Les propositions de communication (2 000 signes) sont à envoyer accompagnées d'une présentation biographique succincte aux deux coordinateurs au plus tard le 15 novembre 2017 :

Azzura Mauro : azzurra.mauro@gmail.com

Matthieu Magne : matthieu-magne@wanadoo.fr